

ARLADAIS

Nationale - ex M. U. R. - de l'Arrondissement de Sarlat)

Les annonces légales, judiciaires
dans le département de la Dordogne
et ses arrondissements

Journal hebdomadaire paraissant le Samedi
ABONNEMENT (1 an) : 100 francs

Le Martyrologe de la Résistance

Le Colonel KAUFFMANN

Le 28 novembre 1944, le colonel Kauffmann était fusillé à Fribourg-en-Brisgau.

Ceux qui, de son vivant, ont connu son domaine de Rivaux n'oublieront jamais quel homme il fut, ni la haute silhouette sympathique qui les accueillait sur la terrasse ensoleillée entre les deux pales d'hélices. Officier en retraite, il s'était mis à bâtir sa demeure, comme naguère il contribuait à conforter un empire, comme il avait fait toute sa vie : le premier à la tâche et sur la brèche. L'action semblait pour lui un jeu, tant il la dominait de son assurance, tant il mettait d'humour à rompre la difficulté. Il méprisait les rhéteurs et les ironistes amers, sans dédaigner le sophisme paradoxal, ni la boutade mystificatrice. Sa seule vue, son entretien et même ses superbes emportements vous rendaient le goût de vivre. Au premier abord, la vigueur du tempérament étonnait ; puis on appréciait la force du caractère, mais il fallait pénétrer fort avant dans son existence passée pour mesurer de quel poids était son amour.

Car tous ses gestes témoignent d'un amour de sa patrie aussi intelligent que total.

En 1913, quand la France se refusait encore à croire le malheur imminent, il voyait le péril, et, pour servir au premier rang, choisissait de s'engager dans la cavalerie. Sous les drapeaux, il préparait et présentait Saint-Cyr ; il apprenait au front son admissibilité à cette promotion dite de « la Grande Revanche » qui allait être d'abord celle de la grande hécatombe.

Indomptable au combat, il se refusait à marchander son risque. Sa volonté d'être au plus tranchant des armes françaises lui fit demander et obtenir, en 1915, l'Infanterie alpine, en 1916, l'Aviation de chasse. Deux citations à l'ordre de l'armée sanctionnèrent ses exploits aériens : « Officier pilote de chasse a fait preuve dans les nombreux combats qu'il a livrés d'un courage hors pair... »

« Ce mépris absolu du danger » dont il venait de faire montre pendant quatre ans n'était point grâce de guerre, ni parure éphémère d'une jeunesse ardente. Il survivait à l'exaltation des combats et trouvait à s'employer à Thionville, dans de périlleuses expériences de chasse de nuit. Il survivait à l'épreuve de la paix et trouvait

de ne rencontrer qu'un guerrier enfermé dans sa valeur militaire, ou qu'un soldat de métier sûr de ses audaces, ils se heurtaient à une nature sans apprêt, confiante dans sa richesse, ils découvraient un homme sans détours, ni distances, préoccupé de les connaître, ouvert à leurs soucis, terriblement fort, mais si proche. Ce mélange d'indiscutable ascendant moral et de compréhension affectueuse faisait le charme de cette bonté d'une saveur un peu rude, mais toujours chaleureuse, où résidaient le secret et la vertu de son étonnante emprise.

Certes, le colonel Kauffmann ne cessera d'aimer le risque et d'ignorer la crainte ; et jusqu'à la fin, il gardera cette même désinvolture dans le péril et cette même tranquillité dans la fortune adverse. Pourtant il ne faut chercher là ni ce que ses hommes aimaient le plus en lui, ni surtout ce dont lui-même était le plus fier.

Et quand, devant vous, il voulait bien évoquer son passé, son esprit s'égarait vers d'autres souvenirs : cette découverte aérienne du Haut-Atlas inconnu pour laquelle il s'aida des notes du Père de Foucault et n'hésitait pas à entrer en contact avec des notables dissidents ; en liaison avec la légion, cette première édification de ce qui est maintenant la ville de Tadla ; ses conférences de Cazaux aux officiers de réserve ; ses cours de l'Ecole de l'Air, lorsqu'en 1935, le général Armengaud l'appela, bien que non breveté, à y professer la tactique aérienne ; presque toute son œuvre en Indochine...

Car, en 1936, le commandant Kauffmann s'embarquait pour l'Extrême-Orient. Il chercha vainement à préparer notre colonie à un conflit dont il discernait les premiers signes. Mais, malgré ses rancœurs qu'on sentait vives encore à cinq ans de distance, malgré ses dégoûts devant l'inertie, ou la légèreté ou la sottise, il allait garder de ce séjour le plus exquis souvenir. Il s'éprenait de cette civilisation raffinée comme il avait goûté la marocaine ; il nouait avec des notables des amitiés délicates et sincères ; il apportait à l'Ecole française d'Extrême-Orient une aide spontanée et précieuse par des photographies et des voyages d'études, telle cette fameuse randonnée aux Iles Paracels dont il aimait toujours savourer le récit.

Car tous ses gestes témoignent de son amour de sa patrie aussi intelligent que total.

En 1913, quand la France se refusait encore à croire le malheur imminent, il voyait le péril, et, pour servir au premier rang, choisissait de s'engager dans la cavalerie. Sous les drapeaux, il préparait et présentait Saint-Cyr ; il apprenait au front son admissibilité à cette promotion dite de « la Grande Revanche » qui allait être d'abord celle de la grande hécatombe.

Indomptable au combat, il se refusait à marchander son risque. Sa volonté d'être au plus tranchant des armes françaises lui fit demander et obtenir, en 1915, l'Infanterie alpine, en 1916, l'Aviation de chasse. Deux citations à l'ordre de l'armée sanctionnèrent ses exploits aériens : « Officier pilote de chasse a fait preuve dans les nombreux combats qu'il a livrés d'un courage hors pair .. »

« Ce mépris absolu du danger » dont il venait de faire montre pendant quatre ans n'était point grâce de guerre, ni parure éphémère d'une jeunesse ardente. Il survivait à l'exaltation des combats et trouvait à s'employer à Thionville, dans de périlleuses expériences de chasse de nuit. Il survivait à l'épreuve de la paix et trouvait à s'illustrer aux confins marocains. Toujours volontaire jusqu'en 1932, le capitaine Kauffmann multipliait les opérations de reconnaissance et de bombardement des tribus insoumises, par son exemple communicatif obtenait de son escadrille 2.064 missions de guerre en 5 ans, ramenait souvent au terrain un avion criblé de balles, voyait, hélas, tomber autour de lui quatorze de ses camarades.

Six citations couronnèrent cette hardiesse dévorante. A 34 ans, il passait commandant au choix.

Mais ce serait singulièrement méconnaître le colonel Kauffmann que de ne voir en lui qu'un magnifique « baroudeur ».

La seule admiration n'explique pas l'attachement profond de ses subordonnés, ni leur ardeur à servir auprès de lui. Car, précisément là où ils auraient pu craindre

qu'elle il s'aidait des notes du Père de Foucault et n'hésitait pas à entrer en contact avec des notables dissidents ; en liaison avec la légion, cette première édification de ce qui est maintenant la ville de Tadla ; ses conférences de Cazaux aux officiers de réserve ; ses cours de l'Ecole de l'Air, lorsqu'en 1935, le général Armengaud l'appela, bien que non breveté, à y professer la tactique aérienne ; presque toute son œuvre en Indochine...

Car, en 1936, le commandant Kauffmann s'embarquait pour l'Extrême-Orient. Il chercha vainement à préparer notre colonie à un conflit dont il discernait les premiers signes. Mais, malgré ses rancœurs qu'on sentait vives encore à cinq ans de distance, malgré ses dégoûts devant l'inertie, ou la légèreté ou la sottise, il allait garder de ce séjour le plus exquis souvenir. Il s'éprenait de cette civilisation raffinée comme il avait goûté la marocaine ; il nouait avec des notables des amitiés délicates et sincères ; il apportait à l'Ecole française d'Extrême-Orient une aide spontanée et précieuse par des photographies et des voyages d'études, telle cette fameuse randonnée aux Iles Paracels dont il aimait toujours savourer le récit.

Les Indigènes admiraient en lui la loyauté et le courage ; ils estimaient le respect et l'intérêt portés à leurs coutumes. Et découvrant la France au contact de ce guerrier qui savait être terriblement hautain, mais qui était toujours un vainqueur généreux et si compréhensif, ils se prenaient à aimer en lui et par lui la lointaine métropole. Amitiés impériales évoquées au cours des soirées sarladaises ! « Ceci, disait le colonel, me vient de Phanckhach-Hoe, c'est un poème que son père composa en mon honneur avant mon départ ».

La guerre de 1939 le trouva rentré depuis peu en France. Commandant les forces aériennes de la 1^{re} Division cuirassée, il subit la grande misère de l'aviation française : pénurie de matériel, interdiction de voler par suite de l'infériorité numérique, avions détruits au sol. Il chercha néan-